

P

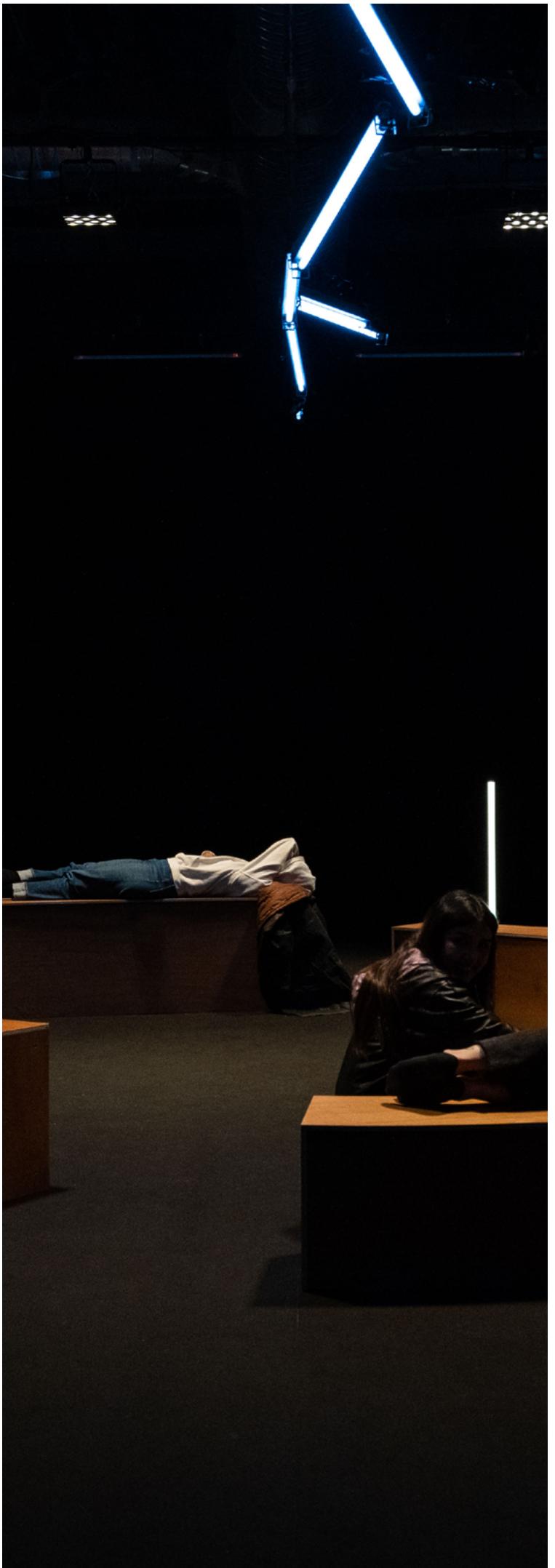
- - -
- - -
G M E M
- - -
- - -
- - -

R

O

D

Julie Rousse
Métamorphoses
Installation sonore
générationnelle et immersive
pour 16.2 haut-parleurs





Installation *Métamorphoses* le 4 mai 2023 à la Friche la Belle de Mai dans le cadre du Festival Propagations 2023 © Florent Kolandjian

Équipe

Julie Rousse

conception,
prises de sons,
composition et
création sonore

Martin Saez

ingénierie de
diffusion et de
spatialisation
sonore

Camille Mauplot

conception lumière

Durée

En continu

Contact diffusion

GMEM
Obiwan Pourprix
Directeur
de production
obiwan.pourprix@gmem.org
06 24 29 48 39

Liens utiles

[En savoir +](#)

[Teaser](#)

[Julie Rousse](#)

Production déléguee

GMEM – Centre
national de
création musicale

Coproduction

Bipolar

Aides

La Sacem, aide à
la commande et à
la production de
concert musique ;
Drac, aide à
l'écriture d'une
œuvre musicale
2023 ; Maison
de la Musique
Contemporaine

Soutiens

Ferme-Asile /
Centre Artistique et
Culturel ; Canton de
Valais (CH)

Remerciements

ETHZ-VAW de
Zürich ; Amandine
Sargeant ;
Christophe Ogier ;
Pierre-Alain Oggier ;
Dominik Graeff ;
Muriel Borgeat ;
Luce Moreau ; Cyril
Laucourtet ; Florent
Kolandjian ; Radio
Grenouille ; Mathieu
Argaud ; Christian
Sebille et toute
l'équipe du GMEM

Julie Rousse

Métamorphoses

Installation sonore
générationnelle pour 16.2
haut-parleurs



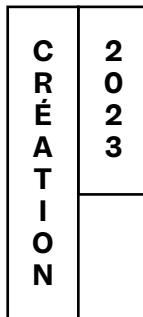
Julie Rousse

Métamorphoses

Une voix parcourt le Rhône

Installation sonore générative et immersive pour 16.2 haut-parleurs

Métamorphoses est une installation sonore multiphonique invitant le spectateur à s'immerger pendant un temps d'écoute, dans l'univers sonore du Rhône, dans la rivière numérique, et faire corps avec le Fleuve, ses éléments et ses habitants.



- Au fig. Donner une voix à qqn. Se faire l'interprète de.
- Donner de la voix. Parler fort, se faire entendre.
- [À propos d'un élément naturel] *Voix de l'océan, de la rivière, d'une source, de la tempête, du tonnerre, de l'univers, des vagues. Accents tendres ou terribles surpris dans la voix de la mer, de la forêt, du fleuve et du vent* (Milosz, Amour. init., 1910, p.166).

Depuis 2018, Julie Rousse parcourt le Rhône, ce fleuve géant traversant deux pays, avec ses microphones, hydrophones, capteurs piézoélectriques ou sismographes - du Glacier éponyme en Suisse où il prend sa source à la mer Méditerranée où il se jette au Delta de Camargue.

L'artiste sonore plonge les auditeurs dans la fresque symphonique du biotope sonore de Rhône et leur propose d'entrer dans l'expérience : écouter, voir et vivre le fleuve comme une entité vivante — personnifiée sans être anthropomorphe, présente sous la forme d'une multitude à l'intrication complexe et organique, hybride et sculpturale — prenant voix, faisant corps.

Dans cette installation sonore multiphonique — œuvre prégnante et toujours changeante au gré des données en temps-réel qu'elle reçoit depuis le fleuve — se superposent, se croisent et se répondent les différentes strates des sons enregistrés par l'artiste sonore sur le Rhône : purs fieldrecordings, captations expérimentales, prises de paroles, les compositions électroacoustiques et les ondulations électroniques de la matière de l'eau et du vivant.

Urgence écologique et bioacoustique

Puissance à l'ère de l'anthropocène

Les biotopes tels que les fleuve ne sont pas épargnés par l'anthropocène alors que de leur vitalité dépendent toutes les formes de vie.

La force du Rhône est énergie, pure puissance, fruit d'une mise sous contrainte qui a violemment métamorphosé les paysages de ses rives dans le courant du XXe siècle. Avant tout, il est perçu comme un outil servant les industries lourdes distribuées sur son cours. Est-il l'esclave de nos désirs de contrôle et de modernité ? Il est un acteur économique primordial des territoires qu'il traverse.

Malgré les profondes transformations visant à le canaliser, le fleuve reste indomptable. Sa constriction dans un lit plus sage ne l'empêche pas de déborder ni de dépasser les limites imposées par l'Homme. La vie sauvage demeure dans ses alentours, sur ses berges, dans ses méandres, dans les bras «morts» et même dans ses grands axes de transport et de commerce.



« Je suis la rivière et la rivière est moi »

La question de l'eau est devenue centrale dans les discussions écologiques internationales.

Un jour j'ai entendu parler de fleuves auxquels a été octroyé le titre d'entité vivante : « Il est question de doter des lacs, montagnes, forêts et d'autres fleuves d'une entité juridique afin de les protéger contre les agissements écocides de certaines sociétés. »

Inspiré de cette phrase Maori et de Whanganui, fleuve de Nouvelle-Zélande qui a obtenu le statut d'entité vivante le projet Métamorphoses - Une Voix parcourt le Rhône, promeut la nécessité de l'écoute dans une prise de conscience écologique globale.

Du Glacier au delta Une Voix Parcourt le Rhône

L'idée de suivre le fleuve depuis sa source m'est venue de sa nature exceptionnelle : un Glacier. De ces impressionnantes glaces qui semblaient éternelles au commencement de ce projet, mais qui tendent à disparaître aujourd'hui à cause du dérèglement climatique. Sa puissance paraissait intarissable, mais sa source est en péril.

L'embouchure du fleuve, m'offre quant à elle ce jeu de mot autour duquel s'est cristallisée la volonté de donner à entendre la voix ce fleuve majestueux et puissant. À cet endroit, il se disperse dans l'univers marin.

Cette voix qui parcourt le Rhône c'est tout d'abord la voix du fleuve, en lutte dans ses méandres liquides dirigés et canalisés par la main de l'Homme. C'est aussi celle de ses habitants : les animaux et végétaux, les humains, les minéraux qui s'y déplacent : un dialogue transversal entre le fleuve et ses acteurs.

Fieldrecordings et captations expérimentales

L'exploration sonique du Rhône dans tous les domaines du vivant - minéral, végétal, animal et humain - est issu d'un travail au long cours d'explorations, de recherches, d'expérimentations et de captations sonores dans les différentes zones géographiques du fleuve, audiographie d'un territoire complexe.

Elles ont fait l'objet d'un registre de classement et d'introduction de métadonnées visant à géolocaliser les sources sonores, à les identifier dans le temps et dans le cycle des saisons, et à créer un répertoire élargi classé dans une librairie sonore.

Révéler le domaine de l'inaudible

Le travail de captation est issu d'une recherche expérimentale permettant de saisir la matière sonore autrement que par les moyens traditionnels, aériens et stéréo, d'enregistrement sonore. Des capteurs spécifiques font appel à des procédés utilisés en bioacoustique, en mécanique ou dans bien d'autres domaines scientifiques.

Ces procédés de captations expérimentales font partie du matériel privilégié de l'artiste Julie Rousse depuis plusieurs années : hydrophones (capteur de sons subaquatiques), capteurs à bobines et antennes (sphère électromagnétique), capteurs piézo-électriques (vibrations). De nouveaux capteurs tels qu'anémone (vent), accéléromètre et gyroscope (capteur de déplacement, d'inclinaison et de rotation). Ils permettent de révéler des aspects de la vie subaquatique ou terrestre en traduisant dans le domaine de l'audible, des éléments inaudibles ou invisibles pour l'humain.





2023 © Charika Pereira / Odysseus 3.1

Partition graphique et mise en espace



Métamorphoses est une installation sonore multiphonique, composée d'un tunnel de 16.2 haut-parleurs, d'un système de diffusion numérique générée selon la réception de données en temps réel, qui suit le scénario d'une partition graphique dessinée par l'artiste.

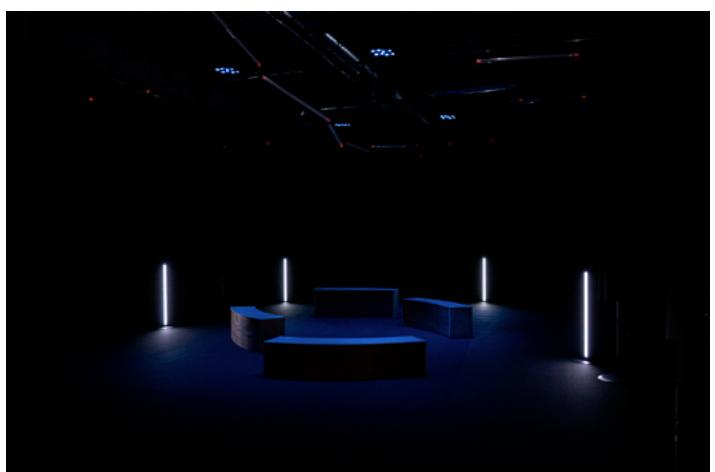
L'artiste sonore et compositrice propose de considérer le fleuve comme une entité vivante, personnifiée sans être anthropomorphe : Rhône – présente sous la forme d'une multitude à l'intrication complexe et organique, hybride et sculptural – prenant voix, faisant corps. Elle plonge les auditeurs dans la fresque symphonique du biotope sonore de Rhône et leur propose d'entrer dans l'expérience : écouter, voir et vivre le fleuve comme une entité vivante.

L'œuvre prégnante est une composition sonore générative qui se transforme selon les données météorologiques et la data reçues en temps réel de capteurs embarqués. Se superposent, s'entremêlent et se répondent les différentes strates des sons enregistrés sur le Rhône : purs fieldrecordings, captations expérimentales et prises de paroles, les ondulations électroniques de l'eau, le vent et le vivant.

Métamorphoses est destinée à être jouée dans un espace idéalement vaste, tamisé et fermé ou isolé. Mais elle reste adaptable à différentes tailles d'espace de diffusion.

Le système de diffusion a été conçu par Martin Saëz, ingénieur du son et réalisateur en informatique musicale.

La création lumière est signée Camille Mauplot. Elle anime l'espace de diffusion en lumière suivant le scénario de la partition et révèle les changements progressifs de la couleur de l'eau du fleuve.



Composition et diffusion

La fresque symphonique du fleuve

L'écriture de cette pièce est à la fois sonore et spatiale et alterne entre les segments de temps différé et les segments de temps réel. Elle donne à écouter des sons du réel, choisis dans la vaste librairie sonore, exclusivement enregistrés sur, autour et dans le Rhône : des éléments musicaux, issus de ces mêmes sons du réel, ayant subi une transformation à des fins musicales et de composition ; d'éléments musicaux de synthèse ; de bandes de voix, interviews et autres témoignages.

Tous ces éléments constituent la fresque symphonique du vivant, de tous les êtres qui constituent le biotope particulier de Rhône : humains, animaux, végétaux, minéraux, eaux, glaces, lacs — depuis son Delta en Camargue jusqu'à sa source en Suisse, dans le Glacier du Rhône — et de plonger dans l'expérience : écouter, voir et vivre le fleuve comme une entité vivante.

Le milieu sonore est toujours en mouvement, changeant, les éléments se répondent à travers l'espace de diffusion, ponctués par des temps d'accalmie.

Les segments de temps différé sont plus intenses et lisent une forme de dramaturgie construite en crescendo et accumulation, suivant les cycle de l'eau et la géographie du Rhône. Ils sont écrits en amont du temps de la diffusion de l'installation sonore lors des résidences de création.

Les segments de temps réel viennent offrir un temps flottant en decrescendo rythmique, et sont toujours changeant au gré des informations reçues de divers capteurs depuis des sites dédiés à la météo, le débit de l'eau et la présence animale.



© Florent Kolandjian

Format et description technique

Dimensions : approximatives de l'espace de diffusion : P 20 x L 10 m x H 6 m

Durée : cycles à durée variable formant un ensemble d'une durée totale de 4h.

Cette œuvre électroacoustique est une installation sonore multiphonique pour 16.2 haut-parleurs (4 ensembles de 4 hp et 2 caissons de basses) forment un tunnel où la spatialisation sonore permet une délinéarisation de l'écoute.

Elle est constituée de segments composés et spatialisés, diffusés dans un espace vaste et immersif, invitant le spectateur à déambuler librement entre les zones acoustiques ou à prendre place au centre, pour entendre l'œuvre se dérouler.

Elle donne à écouter des sons du réel - exclusivement enregistrés sur, autour et dans le Rhône - et des éléments musicaux, issus de ces mêmes sons du réel ayant subi une transformation à des fins musicales et de composition.

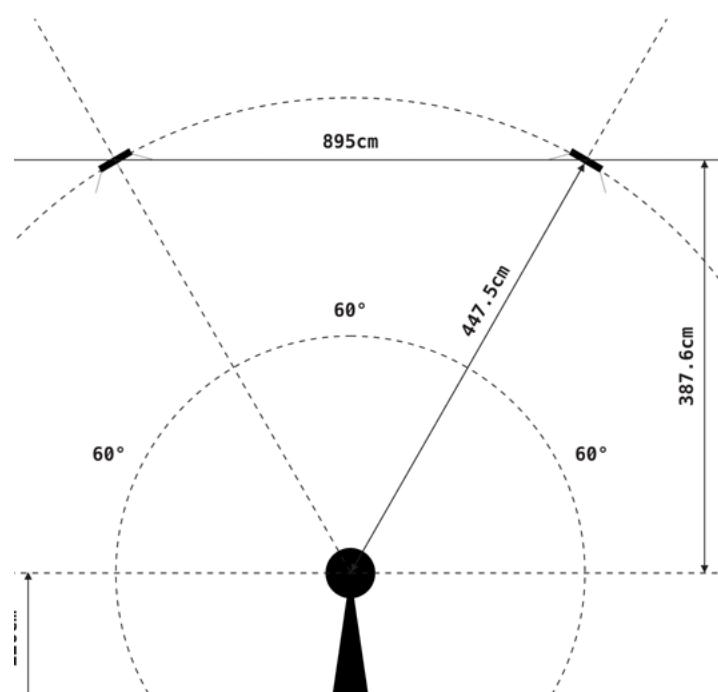
Un réseau de micro-ordinateurs pilote la composition sonore en choisissant les sons dans une librairie sonore selon des données en temps-réel qui lui parviennent, suivant une partition graphique dessinée en collaboration avec l'ingénieur de diffusion et de spatialisation.

Des bancs de bois naturel, installés selon une forme circulaire rappelant une assemblée, entourent une petite plateforme où est schématisé la carte du fleuve.

Le sol est recouvert de moquette pour assurer la discréption des spectateurs dans l'espace d'écoute. Ils peuvent dès lors entrer, déambuler, s'asseoir sur les bancs ou s'allonger au sol.

Ces matériaux ont été gracieusement offerts par l'artiste Luce Moreau, réminiscence de son œuvre Les Palais et dans une volonté de ne pas perdre les éléments du vivant utilisés à des fins artistiques en les réutilisant.

pour plus de détails voir fiche technique





Installation *Métamorphoses* le 4 mai 2023 à la Friche la Belle de Mai dans le cadre du Festival Propagations © Florent Kolandjian



Séance scolaire de *Métamorphoses* le 3 mai 2023 à la Friche la Belle de Mai dans le cadre du Festival Propagations © Pierre Gondard

Julie Rousse

artiste sonore

Julie Rousse est une phonographe passionnée, en recherche permanente de nouveaux sons issus de ses explorations de terrain.

Elle utilise sa collection sonore dans des lives multiphoniques et pratique l'improvisation à l'aide d'une plateforme numérique de traitement du son en temps-réel. Elle fouille la matière brute à la recherche de textures et de rythmes et crée des pièces fourmillantes et immersives.

Elle compose également des pièces électroacoustiques et crée des installations invitant l'auditeur à entrer dans ses espaces sonores inspirés par les notions de rituel, de rêve et d'écologie.

Lauréate de l'Institut Français en 2015, elle effectue une résidence dans une communauté Mapuche au sud du Chili où elle précise les axes de son travail sonore.

Ses derniers travaux questionnent notre place dans l'univers, aux côtés d'écosystèmes complexes : réflexions, explorations, captations et compositions convergent vers une attention particulière portée au monde par notre écoute, des rives du Rhône au cosmos. Elle établit ses recherches autour d'aspects scientifiques mais puise ses sources dans l'expérience du réel afin de les retransmettre dans des œuvres mixant sons purs du terrain et interprétation expérimentale et de synthèse.

Depuis 2001, son travail a été montré internationalement, dans des événements, festivals et lieux majeurs dédiés aux arts numériques et à la musique expérimentale, lors d'installations et de performances sonores, en solo ou en collaboration avec des artistes de la scène expérimentale, de l'Afghanistan au Chili.

Martin Saëz

ingénieur de diffusion
et de spatialisation sonore

Artisan de l'art numérique, artiste polyvalent et musicien, Martin Saëz s'intéresse en particulier aux projets liants interactivité et création artistique : scénographie et muséographie interactive, installation artistiques, lutherie électronique, sound design.

Initialement formé en jazz et en musiques actuelles, il apprivoise le son comme une matière tangible et malléable. Après avoir suivi une formation en « techniques du son », puis en « systèmes et réseaux dédiés au spectacle vivant », il quitte finalement l'école d'ingénieur pour travailler auprès d'artistes.

Il participe à l'élaboration d'installations audiovisuelles pour le théâtre, la muséographie, l'art numérique et contemporain.

Il participe en 2018 à la création d'un ensemble de recherche en création musicale intitulé Tordu (création d'instruments, partitions graphiques). Depuis 2017, il développe l'Ilophone – un outil dédié à la création sonore. Sous la forme d'un atelier pédagogique et destiné à tous, ce projet a comme ambition la démythification des nouvelles technologies par la manipulation.

Avide de partager savoir et savoir-faire, curieux de nature, il participe à la fondation de l'association Au coin du hameau, agissant pour la réinsertion du faire soi-même et de l'artisanat en milieu urbain

<https://martinsaez.woollystud.io/>

Camille Mauplot

concepteur lumière

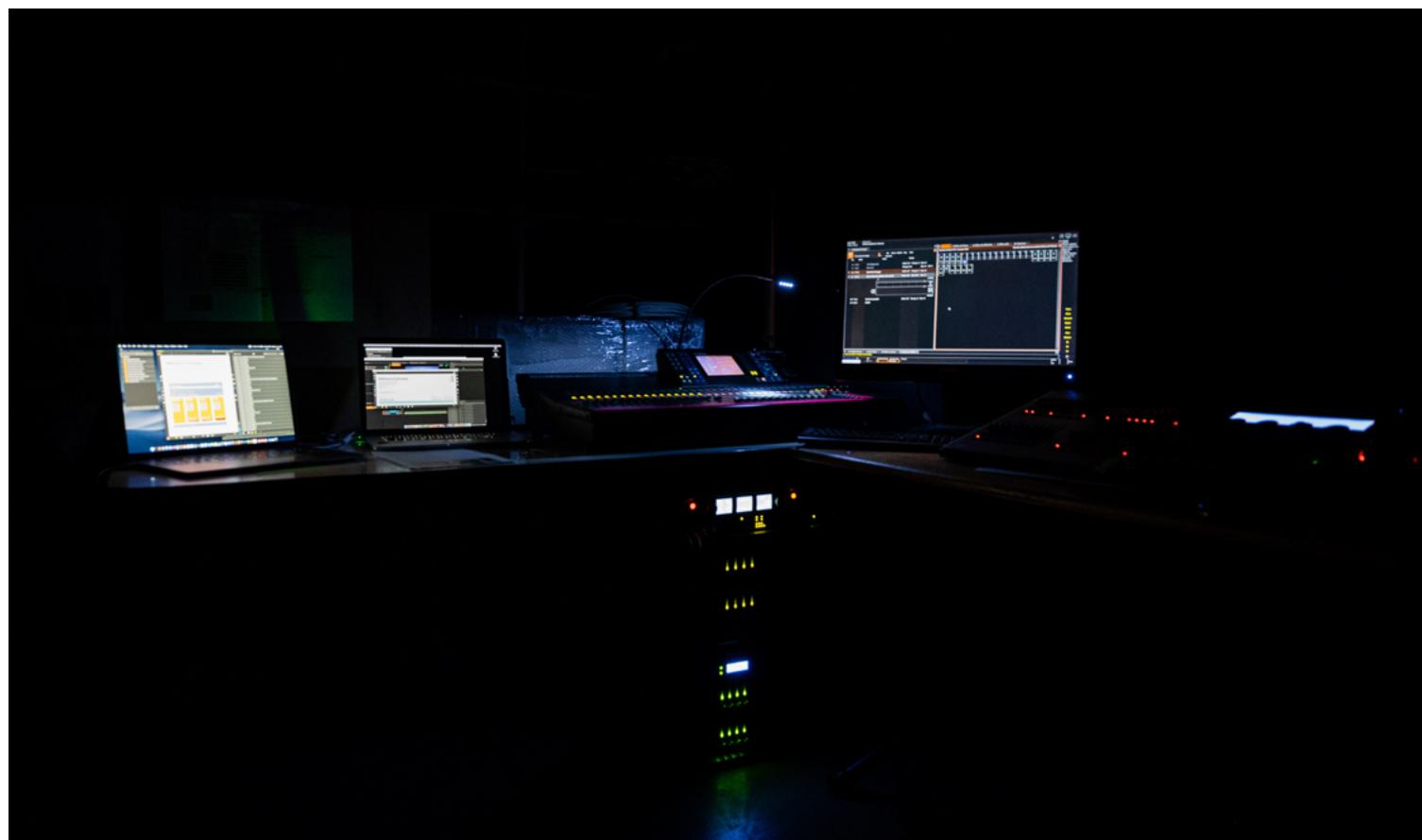
Après une formation en cinéma puis en arts plastiques, Camille Mauplot déplace ses recherches plastiques vers la lumière. Il se forme au théâtre La Vignette à Montpellier qui devient un terrain d'expérimentation lui permettant de concrétiser son travail théorique. Il y rencontre notamment Camille Daloz pour lequel il créé l'ensemble des scénographies et des lumières depuis 2008 (*Clandestinopolis*, *Pénélope Ô Pénélope*, *L'Antegone*, *Ci-git*, *Vivarium*).

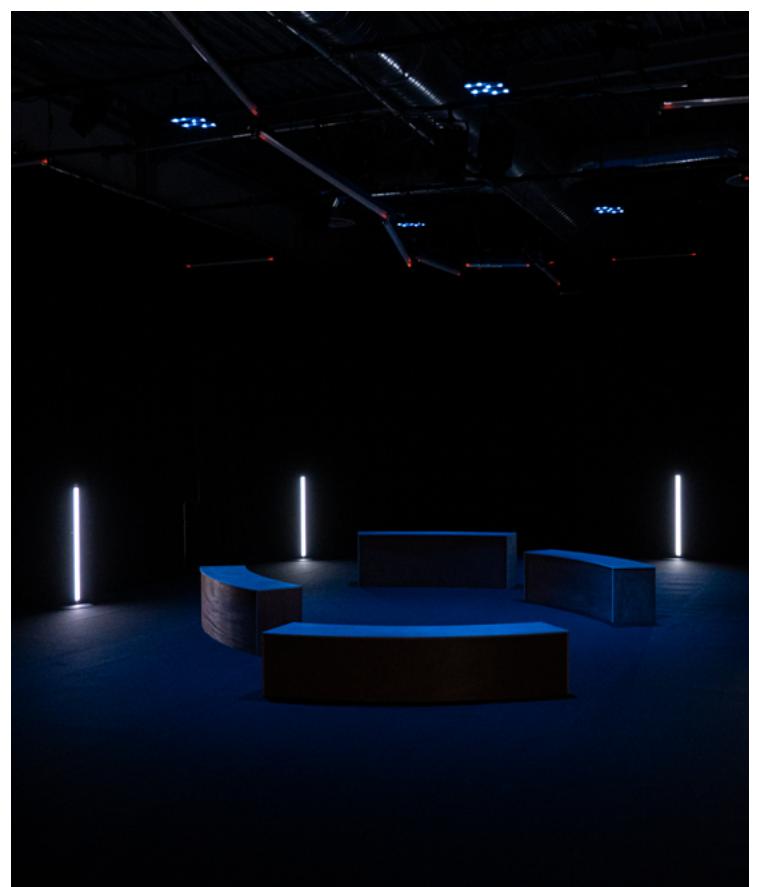
Il intègre parallèlement le théâtre d'expérimentation Les Bancs Publics à Marseille, dirigé par Julie Kretzschmar, devient directeur technique du festival annuel Les Rencontres à l'échelle de 2009 à aujourd'hui.

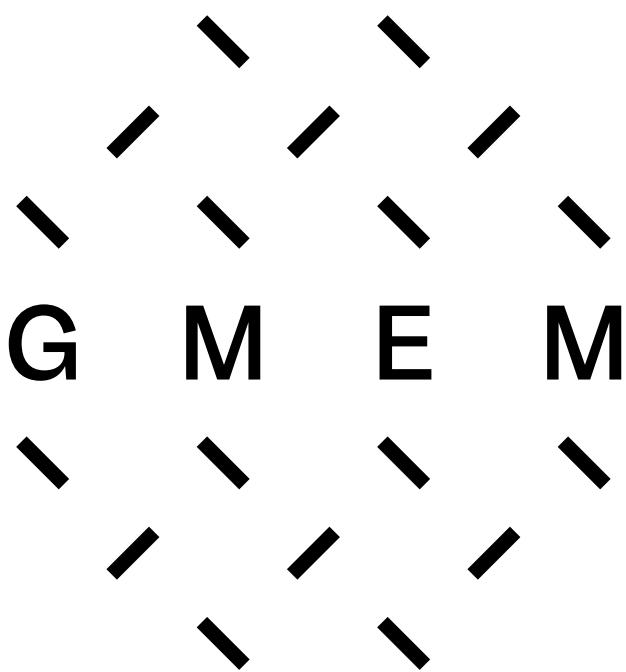
Il travaille à la réalisation des lumières de Thomas Gonzales (*Tribunes I et II*), assure la régie générale de la Cie Notoire dirigée par Thierry Bédard pour qui il créé les lumières du spectacle : *Slums!* à L'Estive scène nationale de Foix, puis en tournée en France. Il intègre en 2012 la Cie de Sylvain Maurice, directeur de la scène nationale de Sartrouville, en tant qu'assistant à la création de la lumière sur une scénographie d'Eric Soyer, pour le spectacle *Métamorphose*, produit par le Théâtre National de Strasbourg.

Depuis 2015, il assure la direction technique des tournées européennes de metteurs en scène du Moyen-Orient. Parmi eux, l'égyptien Ahmed El Attar (*The Last Supper*) présent notamment au festival In d'Avignon 2015, ainsi que le metteur en scène syrien Omar Abusaada, présent également au festival In d'Avignon 2016 et dans de nombreux festivals européens.

Camille Mauplot mène depuis 2 ans un projet plus personnel, *Les Eclaircies*, un documentaire photographique nocturne en forêt.







Le GMEM, labellisé en 1997 Centre National de Création Musicale et dirigé depuis 2011 par Christian Sebille, conduit des actions dans les domaines de la création musicale, de la recherche, de la formation et de la pédagogie, de la production et de la diffusion des musiques contemporaines, notamment dans le cadre du festival Propagations et d'autres événements (concerts, spectacles, installations, ateliers, rencontres, résidences...) à rayonnement national, mais aussi international. Le GMEM couvre un vaste champ : musiques mixtes, électroniques, électroacoustiques, vocales et instrumentales... et développe des projets pluridisciplinaires liés aux arts numériques, plastiques et visuels, à la danse et au théâtre.

**GMEM – Centre national
de création musicale**
Friche la Belle de Mai
41, rue Jobin – 13003, Marseille
www.gmem.org
gmem-cncm@gmem.org
04 96 20 60 10